

LE PHARE DE BAYONNE, UN JOURNAL FRONTALIER FACE À LA PREMIÈRE GUERRE CARLISTE (NOVEMBRE 1834 - MAI 1836)

ALAIN PAUQUET

Docteur d'état en histoire contemporaine

pauquet.alain37@gmail.com

RESUME: Dans le cadre de l'enquête sur les correspondants de guerre pendant la première guerre carliste, l'auteur livre ici une première analyse tirée du journal français *Le Phare de Bayonne*¹. Se fondant sur la période 1834-1836, il explore ses pratiques journalistiques en relation avec les événements politiques et militaires de la guerre civile. Les informations à ce sujet sont partagées entre une correspondance envoyée de Madrid, la publication de documents officiels, des articles de synthèse et surtout des paragraphes successifs tirés des nombreuses lettres reçues par le rédacteur de France et de toute l'Espagne. Les auteurs de ces lettres que le rédacteur qualifie de "correspondants" étaient rémunérés et leurs informations tantôt citées, tantôt réécrites ou résumées pour les rendre plus lisibles et plus vivantes. Toutefois, aucune ne provient d'un véritable correspondant de guerre. Bien qu'hostile au carlisme et soutenant la politique de Mendizábal, le journal s'efforce de faire preuve d'impartialité dans l'exposé des événements militaires, au moins jusqu'en avril 1836. L'auteur analyse également le poids des rumeurs et les conflits entre le *Phare* et d'autres journaux au sujet du contenu et de l'utilisation des informations.

MOTS-CLES: Correspondant – rédacteur – impartialité – témoin – rumeur – plagiat – réseau

1 Cet article s'inscrit dans le travail de le groupe de recherche ESCUR initié par les professeurs Alfonso BULLÓN et Cristina BARREIRO sous le nom "España, cuna de los corresponsales de guerra: una consecuencia de la internacionalización de la primera guerra carlista". Proyecto en consolidación CEU-Banco de Santander HAR 2017-89640, Universidad CEU San Pablo.

Alain Pauquet. Né le 04/07/1952. Agrégé d'histoire (1975). Docteur d'état en histoire contemporaine (1993). Thèse soutenue sous la direction de Maurice Agulhon, mention Très Honorable. Chargé de cours à l'Université de Tours (1990- 1996). Chargé du service éducatif des archives départementales (2001-2013). Ouvrages publiés: La société et les relations sociales en Berry au milieu du XIXe siècle. Paris, L'Harmattan, 1998, 526 pages; Une histoire de la citoyenneté politique en France. Paris, L'Harmattan, 2014, 166 pages; L'exil français de Don Carlos, Infant d'Espagne (1839-1846). Paris, L'Harmattan, 2015, 312 pages; Chédigny, un village en Touraine (1590-1914), ouvrage à paraître fin 2019 aux Presses Universitaires de Tours, 280 pages.

***LE PHARE DE BAYONNE*, UN PERIÓDICO FRONTERIZO ANTE LA PRIMERA GUERRA CARLISTA (NOVIEMBRE DE 1834 - MAYO DE 1836)**

RESUMEN: Sobre el papel de los corresponsales de guerra durante la primera guerra carlista, el autor analiza en este artículo el periódico francés *Le Phare de Bayonne*, en concreto sus prácticas periodísticas entre 1834 y 1836 en relación con los acontecimientos políticos y militares de la guerra civil. La información sobre este tema proviene de correspondencia enviada desde Madrid, la publicación de documentos oficiales, artículos de síntesis y, especialmente, párrafos sucesivos extraídos de las numerosas cartas que el editor recibe de Francia y de toda España. Los autores de estas cartas, a los que el editor llama «corresponsales», fueron remunerados por ellas. El contenido de las cartas se citará, se reescribirá o se resumirá para hacerlas más legibles y vivas. Sin embargo, ninguna de estas cartas proviene de un verdadero corresponsal de guerra. Aunque es hostil al carlismo y apoya la política de Mendizábal, el periódico se esfuerza por ser imparcial en la presentación de hechos militares, al menos hasta abril de 1836. Este artículo también analiza el peso de los rumores y los conflictos entre *Le Phare de Bayonne* y otros periódicos sobre el contenido y el uso de las informaciones.

PALABRAS CLAVE: Corresponsal – editor – imparcialidad – testigo – rumor – plagio – red

***LE PHARE DE BAYONNE*, A BORDER NEWSPAPER FACING THE FIRST CARLIST WAR (NOVEMBER 1834 - MAY 1836)**

ABSTRACT: Working for the research into war correspondents during the first carlist war, the writer gives us a first analysis about the french newspaper *Le Phare de Bayonne*. Basing his inquiry on the years 1834-1836, he studies the practices of journalism in relationship with political and military events of this civil war. The news above this point were divided between a correspondence from Madrid, publications of official documents, synthesis and mainly many paragraphs founded on the numerous letters sent to the editor and coming from France and all Spain. People who did write these letters are called “correspondents” by the editor; they were paid by him and their news either quoted, or written again in order they could be more readable and lively. Nevertheless, there is no example of a letter sent by a real war correspondent. Although he was against carlism, and supporting Mendizábal’s policy, the newspaper *Le Phare de Bayonne* aims to be impartial when he exposes military events, at least until april 1836. The author analyses also the weight of the rumours and the conflicts between *Le Phare* and other newspapers about the content and the use of informations.

KEYWORDS: Correspondent – editor – impartiality – eyewitness – rumour – plagiarism – network

INTRODUCTION

Le Phare de Bayonne, journal politique, littéraire et commercial est un périodique d'information principalement politique créé en 1834 à Bayonne et dont l'existence s'est prolongée sous des titres différents jusqu'en 1865². Le premier numéro est daté du 15 novembre 1834. Pendant la première année, chaque exemplaire se compose de quatre pages et ne comporte qu'exceptionnellement un supplément pouvant porter le nombre de pages à six. A partir de septembre 1835, ce nombre de six pages est fréquemment atteint. Le rythme de parution, lui, demeure constant avec trois numéros par semaine jusqu'en 1839, paraissant normalement les mardi, jeudi et samedi.

Nulle part, tant en première qu'en dernière page, on ne voit indiqué le nom du propriétaire, ni celui d'un quelconque journaliste, ou rédacteur. On y voit seulement le nom du gérant (Mezard) et celui de l'imprimeur (la veuve Cluzeau). A de multiples reprises, il est pourtant fait allusion à un rédacteur qui reçoit des lettres ou que l'on contacte en personne à Bayonne, et l'on peut supposer qu'il s'agit du gérant mais sans aucune certitude.

Il est également difficile d'évaluer l'audience du *Phare* car le tirage des exemplaires n'est pas indiqué. On peut raisonnablement avancer le chiffre de quelques centaines d'exemplaires, très loin derrière les grands journaux parisiens de l'époque qu'étaient *Le Siècle*, *La Presse*, *Le Constitutionnel* et *Le Journal des Débats*³. Toutefois, sa clientèle n'avait certainement rien de négligeable car le journal disposait de trois points de diffusion: à Bayonne dans ses bureaux⁴, à Paris dans trois agences de publicité dites « Bureaux de correspondance » ou « Offices-correspondances », et à Toulouse chez un libraire⁵. On s'abonnait au moins pour trois mois à raison de 9 francs, soit environ 10 jours de salaire d'un manoeuvre. Les abonnés étaient donc forcément des gens aisés, et à la fin de la période étudiée, on apprend au détour d'une phrase que le journal avait même des abonnés

2 Il devient un quotidien à partir du 2 janvier 1840 sous le nom de *Phare des Pyrénées*. Lui succèdent ensuite *L'International de Bayonne* (de 1847 à 1851) et *Le Messager des Pyrénées* (de 1851 à 1865). D'après la notice de la Bibliothèque Nationale de France.

3 Ces quatre journaux ont été les seuls à dépasser un tirage de 10 000 exemplaires sous la Monarchie de Juillet, quoique de façon temporaire pour les *Débats* et *Le Constitutionnel*, tous deux sur le déclin alors que *Le Siècle* et *La Presse* étaient en pleine ascension grâce aux romans-feuilletons.

4 Situés Place d'Armes, n° 24.

5 A Toulouse seulement à partir du 1^{er} mars 1836. Les « Offices-correspondances » auxquels le *Phare* était relié à Paris se trouvaient rue Ste-Anne, puis à partir de mai 1836 rue St-Pierre-Montmartre, Place de la Bourse, et rue Notre-Dame des Victoires (pour les annonces et les abonnements).

étrangers⁶. Il serait faux cependant d'imaginer une audience strictement limitée à un petit nombre de lecteurs en raison de la faible diffusion de l'instruction et du prix de l'abonnement, car les lecteurs pouvaient diffuser oralement les informations apprises dans le *Phare*, par exemple des négociants dans le cadre de leur métier. Mais cela vaut naturellement pour les autres périodiques.

Il n'est pas inutile de rappeler dans quelles conditions évoluait la presse française à cette époque. La révolution de juillet 1830 avait proclamé la liberté de la presse et aboli la censure mais au cours des années suivantes, pas moins de sept lois vinrent modifier ou restreindre ces dispositions. Un cautionnement était exigé pour l'impression d'un journal; il fut réduit en décembre 1830, seulement si le gérant était intégralement propriétaire du journal. Dans le cas du *Phare de Bayonne*, nous ignorons si Mezard était l'unique propriétaire mais on verra dans cet article que ce n'était pas le cas, au moins pendant une partie de la période étudiée.

Avec les "lois de septembre" 1835 qui répondent à l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe en juillet, une loi du 9 septembre restreint la liberté de la presse: le cautionnement est doublé, le journal sera interdit si son gérant est emprisonné et la censure est rétablie pour les dessins de presse, gravures et caricatures, désormais soumis à une autorisation préalable⁷. Mais ce dernier aspect ne concernait pas le *Phare* puisque ce dernier ne publiait pas d'illustrations.

A l'image de la presse de son temps, le *Phare de Bayonne* était un journal d'opinion et son positionnement politique s'affiche dès les premiers numéros, en faveur d'un Juste Milieu bien tempéré, libéral mais hostile aux doctrines démocratiques des années 1792-1793, soucieux de l'ordre et craignant les violences populaires. Acquis à la Monarchie de Juillet et à l'orléanisme, le *Phare* s'affirme, selon le vocabulaire politique des années 1830, comme étant du côté de la "Résistance" et non du "Mouvement", évoluant au gré des circonstances entre Thiers (centre-gauche) et le comte Molé (centre-droit)⁸.

A Bayonne, ce journal avait un concurrent: *La Sentinelle des Pyrénées*, paraissant lui aussi trois fois par semaine mais ayant recours à un autre imprimeur (Lamaignière) et surtout marqué politiquement à gauche⁹. Il existait en outre

⁶ 3 mai 1836. Le rédacteur justifie la re-publication d'un article "dans l'intérêt de nos abonnés étrangers", sans doute ces abonnés étaient-ils espagnols.

⁷ Charles Ledré, *La presse à l'assaut de la monarchie (1815-1848)*. Paris Armand. Colin, 1960, 270 p. Cf. p. 125-195 et 238-240. L'auteur indique les tirages des journaux parisiens p. 244-245.

⁸ On notera que c'est l'ex-député de Bayonne Jacques Laffitte (1767-1844), banquier et président du Conseil en 1830-1831, qui avait été à la tête du parti du « Mouvement », formé au lendemain de la révolution de juillet. Assurément, le *Phare de Bayonne* n'était pas de son bord.

⁹ Ce journal avait sans doute un lectorat plus étendu que celui du *Phare*. *La Sentinelle* est citée comme ayant eu une certaine influence régionale, par Charles Ledré, *La presse... op. cit.*, p. 147 et 259. Malgré un inventaire détaillé des sources et une abondante bibliographie, l'auteur ne cite pas l'ensemble des journaux de province (ils étaient plusieurs centaines) et notamment pas le *Phare de Bayonne*. Il en va de

dans le département un autre journal, *Le Mémorial des Pyrénées* imprimé à Pau, toutefois son audience paraît avoir été marginale à Bayonne. À la différence de la plupart des départements français où l'opinion locale (celle des lecteurs) était divisée entre la feuille légitimiste et l'organe libéral proche de la préfecture, il existait donc trois périodiques dans le département des Basses-Pyrénées¹⁰.

Les pages 1 et 2 du *Phare* étaient habituellement consacrées à l'actualité française et internationale; la dernière page et ses colonnes concernaient les annonces commerciales, les faits divers, et le mouvement du port (bateaux en partance, destinations et horaires, y compris vers l'Amérique du sud par le port de Montevideo). Entre les nouvelles françaises et les informations locales, il y avait les nouvelles de l'Espagne. Dès la création du journal en 1834, celles-ci y occupent une place importante, en raison à la fois de la proximité géographique (la frontière espagnole est située à une trentaine de kilomètres de Bayonne) et de la guerre civile qui se déroulait de l'autre côté des Pyrénées. Il est donc intéressant d'observer comment *Le Phare de Bayonne*, journal local et somme toute frontalier, rendait compte de cette guerre civile (dite première guerre carliste) qui opposait depuis 1833 les libéraux, partisans de la "reinita" Isabelle II, et les carlistes qui soutenaient les droits de son oncle, le prétendant Charles V dit Don Carlos.

Il n'existe plus qu'une seule collection de ce périodique. Elle est conservée à la Médiathèque de Bayonne et n'est consultable aujourd'hui que sur microfilms. Participant à l'enquête lancée par les professeurs Alfonso Bullón de Mendoza et Cristina Barreiro sur les correspondants de guerre pendant la première guerre carliste, nous avons dépouillé les numéros du *Phare de Bayonne* sur une période de 18 mois, depuis sa création le 15 novembre 1834 jusqu'au 24 mai 1836. En se fondant sur cette première étape de recherche, notre article a pour but de cerner les pratiques journalistiques qui prévalaient à l'époque des années 1830-1840, en relation avec le déroulement de la guerre civile. Dans ce but, nous avons sélectionné un certain nombre d'informations dont la réception et la diffusion nous ont semblé être en relation directe avec ces pratiques et les stratégies qui les inspiraient.

Il s'agira dès lors de répondre à plusieurs questions. Quel regard le *Phare de Bayonne* portait-il sur la guerre civile espagnole? Comment se présentaient ses informations? Quelles en étaient les sources? Quelles étaient ses lignes de clivage idéologique et quelles précautions d'objectivité étaient prises par la rédaction? Quelles relations existaient entre ce journal et les autres organes de presse français ou espagnols?

même dans le chapitre pourtant érudit qu'André-Jean Tudesq consacre à la presse provinciale de 1814 à 1848 dans *l'Histoire générale de la presse française*. Paris, PUF, 1970, t. 2, p. 173-203 (ni le *Phare*, ni *La Sentinelle*, ni le nom du gérant et rédacteur ne sont cités dans les répertoires figurant en fin de volume).

10 Aujourd'hui Pyrénées-Atlantiques dont Bayonne est l'une des sous-préfectures.

CRÉER DES SOURCES D'INFORMATION

LA "CORRESPONDANCE DE MADRID"

Pour ce journal publié à proximité de la frontière espagnole, tenir les lecteurs occasionnels et les abonnés informés des nouvelles de la péninsule devait être une évidence. Nombre de ces lecteurs, en particulier les négociants, étaient en contact avec l'autre côté de la frontière, notamment avec le port de Saint-Sébastien comme le suggèrent de nombreux articles. Aussi chaque numéro présente-il une rubrique intitulée "Nouvelles d'Espagne", de longueur variable allant de deux colonnes à une page et demie. Cette rubrique se situait habituellement en page 3 et débordait souvent sur la dernière page, la page 4, mais il arrivait qu'elle commence en page 2 ou même exceptionnellement en première page, sans que cela corresponde forcément à des nouvelles à caractère sensationnel. Parfois, il arrivait, surtout en 1836, que le journal publie un supplément de plusieurs pages et, dans ce cas, on ne trouve les Nouvelles d'Espagne qu'en page 5 ou 6. Globalement cette rubrique représentait 20 à 25 % du contenu du journal.

En général, cette rubrique s'ouvrait sur une correspondance désignée comme telle (le rédacteur écrit souvent "notre correspondance de Madrid"), envoyée de la capitale espagnole et datée avec un retard de plusieurs jours par rapport la date de parution du journal. Cette "correspondance" couvre en moyenne une demie colonne et passe en revue les nouvelles politiques et économiques¹¹. Elle se présente comme une synthèse de la situation du moment et, selon la gravité des événements, elle peut faire état des troubles dans plusieurs régions mais rarement de la guerre menée dans le Nord du pays par l'armée espagnole. Ce sujet brûlant est traité ensuite dans les correspondances reçues "de la frontière".

Aucune des chroniques envoyées de Madrid n'est signée, le nom de leur auteur demeure mystérieux. Les sources utilisées par cet auteur sont mentionnées de façon occasionnelle comme les décisions du cabinet ministériel, les discours de la reine Christine et les débats de la chambre des "procuradores", tous publiés par la très officielle *Gazette de Madrid*. Il peut s'agir de journaux comme *L'Eco del comercio* ou encore des journaux provinciaux, comme le *Diario de Zaragoza*. Des lettres reçues par le correspondant de Madrid figurent aussi parmi ses sources. Enfin, certaines chroniques de Madrid sont accompagnées d'une publication intégrale précédée d'un titre (par exemple "Discours de la reine devant les Cortès").

En même temps que la correspondance expédiée depuis Madrid, le rédacteur reçoit des journaux de la capitale auxquels il est abonné et dont de courts extraits sont parfois cités et référencés.

11 Dans le classement des rubriques journalistiques, nous l'avons considérée comme une chronique (cronica) et son auteur comme un correspondant.

Il arrive que le “courrier de Madrid” et les journaux ne parviennent pas à temps jusqu’à la rédaction du *Phare de Bayonne*. Les routes sont peu sûres et de nombreux courriers sont interceptés par des groupes d’insurgés. Le rédacteur explique: des carlistes s’étant introduits dans le port de Saint-Sébastien, “ils se sont emparés de la chaloupe qui nous porte les dépêches”¹² ou encore: “Le courrier d’Espagne n’est pas arrivé hier, le retard... nous prive de notre correspondance de Madrid”¹³. Dans ce cas, le rédacteur tente une courte chronique sans jamais la signer, avant de présenter des nouvelles brèves qui se succèdent, précédées de la formule récurrente: “On nous écrit de...”. Il arrive aussi que le rédacteur annonce à ses lecteurs que la correspondance de Madrid “ne contient aujourd’hui aucune nouvelle importante”¹⁴, ni les journaux de la capitale “qui n’offrent rien de nouveau ou d’intéressant”. Il préfère alors privilégier les nouvelles parvenues du théâtre même de la guerre civile.

LES LETTRES, PRINCIPALE SOURCE D’INFORMATION POUR LE RÉDACTEUR

Si les nouvelles venues de Madrid donnent lieu à une chronique presque régulière, elles ne suffisent pas à informer le lecteur bayonnais des événements se déroulant de l’autre côté des Pyrénées. Selon l’intensité plus ou moins violente des événements, des lettres provenant de toutes les villes ou régions d’Espagne permettent au rédacteur de créer cette information. Dans tous les numéros sans exception, les Nouvelles d’Espagne se terminent par une rubrique intitulée: “On nous écrit de la frontière” ou encore “On nous mande...” formée d’une succession de paragraphes extraits des lettres. Cette présentation est constituée dès la parution du premier numéro en novembre 1834 et la provenance des lettres se précise très vite avec les noms des localités d’où elles sont envoyées et qui se situent de part et d’autre de la frontière, comme l’indique le tableau suivant:

France	Espagne
St Jean-Pied-de-Port	Irun
Les Aldudes	Pampelune
St Pée-sur-Nivelle	Saint-Sébastien
Ainhoa	Bilbao
Béhobie	Fontarrabie

C’est surtout de la montagne et des localités frontalières que proviennent les lettres du côté français. Hendaye et St Jean-de-Luz ne sont pas cités mais ils

¹² 25 décembre 1834.

¹³ 12 février 1835, un exemple parmi beaucoup d’autres.

¹⁴ La première mention apparaît dans le numéro du 27 novembre 1834.

correspondent peut-être à ce que le journal appelle “la frontière”. En effet, dans certains numéros, la localité d’origine n’est pas précisée et la formule d’introduction est: “On nous écrit de l’extrême-frontière” ou encore “On nous écrit des bords de la Bidassoa”. Du côté espagnol, les villes basques sont représentées mais certaines lettres proviennent aussi de localités rurales comme Valcarlos, Mendoza ou Etxalar. Pour d’autres lettres, seule la provenance régionale est indiquée: Alava, Navarre, Catalogne, Castille, Andalousie.

On est donc tenté de parler d’un véritable réseau constitué par le rédacteur du *Phare*, à la fois en France et en Espagne. Toutefois ces lettres n’émanent pas de correspondants au sens actuel du terme car elles ne sont jamais signées. Le lieu d’expédition mis à part, on ignore tout de leurs auteurs qu’on pourrait plutôt qualifier de collaborateurs¹⁵ et leurs envois n’ont en général rien de régulier.

La grande majorité des lettres provenant d’Espagne, on peut supposer qu’elles étaient écrites en espagnol, et donc traduites par le rédacteur du *Phare* qui se faisait peut-être aider par un traducteur¹⁶. Certaines lettres pouvaient être publiées par extraits limités à deux ou trois paragraphes maximum, comme l’atteste par exemple la correspondance reçue de Béhobie. Mais la plupart des lettres servaient de matière première au rédacteur comme aujourd’hui le sont les dépêches d’agence: les unes étaient réécrites, les autres servaient à rédiger un résumé regroupant le contenu des lettres traitant des mêmes événements. Il fallait condenser l’information et la rendre plus vivante. Cette pratique apparaît clairement lorsque les informations sont introduites par la formule “D’après les lettres reçues” ou “Des lettres reçues de... font état de”. Parfois, les deux méthodes se combinaient et une “Note du rédacteur” de quelques lignes était placée à la suite des extraits cités.

Un article publié en novembre 1835 et emprunté à la *Gazette du Languedoc* prouve que telle était la méthode de travail des rédacteurs: “Un de nos correspondants, homme grave et en position d’être bien informé nous écrit de la frontière”. Le correspondant parle de l’armée carliste qui grossit chaque jour en Catalogne comprenant 15 à 20 000 hommes plus les 8 000 qui assiègent Lérida. Or, ce correspondant ajoute: “Dites cela comme si vous l’aviez vu” appelant ainsi le rédacteur à trouver les mots propres à susciter l’intérêt du lecteur tout en conservant le point de vue exprimé dans la lettre¹⁷. Le terme de “rédacteur” prenait donc tout son sens, ce qui supposait de la part de celui-ci certaines qualités littéraires.

Cette façon de créer de l’information pose évidemment la question de la fiabilité des auteurs des lettres et surtout celle des relations qu’ils entretenaient

¹⁵ Nous les avons classés comme “colaboradores”.

¹⁶ Aucune lettre n’est publiée en espagnol (pas plus qu’en basque ou en catalan).

¹⁷ 3 novembre 1835; la lettre était datée du 27 octobre et son auteur semble avoir servi de correspondant à la fois au *Phare* et à la *Gazette du Languedoc*, car à la fin de l’article, il est écrit Correspondance particulière entre parenthèses.

avec le rédacteur du journal. Il est certain que ce dernier rémunérait leurs services car à l'occasion des conflits avec d'autres journaux dont il sera question plus loin, le rédacteur reproche à ceux-ci de profiter des informations du *Phare* sans avoir à les payer¹⁸. Sans doute cette rémunération intervenait-elle après réception du courrier du "correspondant".

Mais comment devenait-on l'un des collaborateurs ou "correspondant" du journal?

Quand des troubles éclatent dans certaines villes, comme Malaga, Barcelone, Saragosse ou Grenade, le rédacteur reçoit des lettres de chacune d'entre elles. Il en va de même des régions comme l'Aragon ou la Catalogne qui entrent dans la guerre civile dans le courant de l'année 1835. Or, il est peu vraisemblable que *Le Phare* et d'autres feuilles françaises se soient mis à la recherche de collaborateurs dans ces villes et ces régions, car cela supposerait des réseaux de relations trop multiples. On doit plutôt supposer que ces lettres reçues par le *Phare* provenaient d'initiatives spontanées de certaines personnes qui avaient compris l'intérêt que pouvait présenter leur témoignage et qui savaient qu'ils pouvaient en tirer un peu d'argent. Ils adressaient donc leur courrier à des journaux et pouvaient ainsi devenir leurs collaborateurs ou leurs "correspondants" réguliers. Cette collaboration régulière est particulièrement évidente dans le cas des lettres envoyées "de la frontière" qui fournissent de précieuses informations à chaque numéro du *Phare*. Quand cette correspondance cesse brusquement en janvier 1836, le rédacteur doit trouver d'urgence un remplaçant, en prévenant les lecteurs que "notre correspondance des frontières ne nous dit plus que le canon se fasse entendre du côté de Saint-Sébastien"¹⁹.

Certaines de ces lettres tirent leurs informations des journaux en les citant. D'autres (peu fréquentes il est vrai) citent comme source d'autres lettres, ce qui montre que leur auteur faisait partie d'un réseau d'interconnaissance échangeant des informations en Espagne au-delà du réseau constitué par le *Phare de Bayonne*. Pour certains des "correspondants" espagnols, ce réseau s'étendait jusqu'en France, et bien au-delà de la frontière, comme l'atteste la publication d'une lettre de Saragosse reçue par un correspondant de Paris qui l'avait renvoyée au rédacteur²⁰. Celui-ci citait de préférence les courriers relatant des événements dont les auteurs avaient été les témoins. En général, plus l'origine géographique était lointaine et plus les nouvelles fournies étaient brèves²¹. Les plus brèves sont celles dont la provenance locale ou régionale n'est pas indiquée.

18 8 septembre 1835. La rémunération s'effectuait à la ligne.

19 19 janvier 1836. Peut-être ce "correspondant" était-il décédé.

20 17 mars 1836.

21 C'est pourquoi nous les avons classées comme "noticias" (elles font environ 10 lignes, soit 300 à 320 caractères).

Il arrive que les informations publiées proviennent du milieu bayonnais lui-même, selon plusieurs cas de figure possibles. Premier cas: il s'agit d'une rumeur circulant en ville et dans ce cas, le journal la présente avec précaution ou en affirme la fausseté après avoir effectué une enquête. Ces rumeurs se répandaient d'autant plus facilement à Bayonne que les relations commerciales avec l'Espagne y étaient fréquentes, que ce soit par la voie terrestre ou par le port de Saint-Sébastien. La ville comptait en outre un certain nombre d'immigrés espagnols, moins cependant que le port voisin de Saint-Jean-de-Luz où l'on en dénombrait 2 600 environ²². Second cas: il s'agit d'une lettre envoyée à la rédaction par un habitant de Bayonne ou encore, comme en novembre 1834, d'une lettre reçue de Londres à propos de Wellington et qui est remise par un négociant au rédacteur du journal²³. Dans d'autres cas, l'information a été rapportée directement à ce dernier par un voyageur, français ou anglais, souvent un négociant, qui revient d'un déplacement en Espagne et qui s'est présenté dans les bureaux du journal ou bien que le rédacteur a rencontré en ville.

Enfin, il convient de faire une place à des lettres envoyées "à M. le rédacteur du Phare" par des particuliers qui souhaitent porter un témoignage semble-t-il désintéressé. En mars 1836, le *Phare* publie la lettre d'un banquier de Madrid qui dénonce l'action des sociétés secrètes dans la capitale (Isabelinos, Templários sublimados, Derechos del Hombre) craignant qu'elles n'amènent la République²⁴. Peu après est publiée une lettre envoyée par un certain C... lieutenant attaché à l'état-major de la Division auxiliaire française (Légion étrangère) qui raconte la victoire des "Algériens" à Zubiri²⁵.

L'UTILISATION DES DOCUMENTS OFFICIELS

Certains documents officiels sont publiés par le journal à titre de complément d'information sans qu'on puisse savoir sur quel critère ces documents ont été choisis. Certains ont vraisemblablement été recopiés dans la *Gazette de Madrid*, mais cette provenance médiatique n'est habituellement pas indiquée. Il s'agit de proclamations émanant des autorités politiques ou militaires en place: Discours de la reine régente Christine devant les Cortès, Proclamation de la députation de Navarre, Proclamation du capitaine général d'Espeleta commandant l'Aragon, etc. Elles sont publiées apparemment dans leur intégralité avec sig-

22 10 décembre 1835.

23 29 novembre 1834. Le 2 décembre, le journal publie un "Courrier adressé à M. le rédacteur". D'après la lettre, Wellington voulait convaincre Don Carlos d'abandonner la lutte et de quitter l'Espagne.

24 26 mars 1836. Le rédacteur ajoute un commentaire rassurant. Ces sociétés secrètes étaient très implantées à Barcelone où elles avaient joué un rôle actif lors du soulèvement d'août 1835; le *Phare* du 1^{er} septembre parle de 18 000 affiliés aux Templários.

25 29 mars 1836 (lettre datée du 24 au soir de la bataille). La légion étrangère venant d'Alger, les légionnaires avaient été surnommés "Algériens".

nature (par mention de l'auteur du document). Il peut s'agir aussi du Bulletin du Consul d'Espagne à Bayonne adressé aux espagnols du lieu et qui publie des communiqués de victoire sur les rebelles pas forcément fiables²⁶. Ou encore des statistiques militaires, indiquant l'Etat des forces de l'armée régulière dans les provinces basques et en Navarre, mais hélas sans indication de la source. Par exemple, en décembre 1835, sous le titre "Un journal espagnol publie le relevé suivant", le *Phare* présente le tableau détaillé des forces des christinos, y compris les troupes étrangères (portugaises, anglaises et françaises) venues en auxiliaires. Selon ce tableau, le total des forces de la reine représentaient alors 70 800 hommes, garnisons et armée de réserve incluses²⁷.

Si tous ces documents officiels sont privilégiés, pour autant et à plusieurs reprises, des proclamations et des statistiques émanant du camp carliste sont également publiées, notamment au moment du siège de Bilbao de juin 1835²⁸.

Enfin, des rapports militaires consécutifs aux batailles sont également publiés dans le *Phare*. En mars 1836, le rédacteur livre à ses lecteurs le rapport du général Bernelle à propos du combat de Zubiri, rapport "qu'il a pu se procurer" dit-il, et qui contredit un bulletin carliste circulant dans Bayonne. Dans son rapport, après avoir rappelé sa victoire, le chef de la Division auxiliaire française affirme qu'il commande les paysans des vallées en particulier celle de Roncal et qu'il les envoie rattraper les fuyards et récupérer leurs fusils²⁹. Quelques jours plus tard, les Cortès vont demander à la France d'envoyer huit régiments pour protéger les vallées de Navarre désormais opposées à Don Carlos³⁰.

LES ARTICLES DE FOND

Plusieurs articles traitent des aspects géographiques de l'Espagne et surtout de ses caractères politiques et sociaux, de l'état de l'opinion et de la guerre. Ces articles sont publiés en page 1 ou 2, en général avant les Nouvelles d'Espagne.

26 Par exemple le 8 janvier et le 10 février 1835. Ces communiqués du Consul sont suivis d'une "Note du rédacteur" qui dit attendre confirmation par ses correspondants.

27 24 décembre 1835. Le tableau décomptait 9 000 hommes dans les rangs de la British Legion, 7 000 dans la Division portugaise et 3 000 dans la Légion étrangère française, dite dans ce document "Légion française d'Alger" (dont les effectifs furent ensuite beaucoup augmentés d'après les archives de la Légion, nous avons utilisées dans notre livre *L'exil français de Don Carlos*, Paris: L'Harmattan, 2015, p. 31-32). Concernant la Légion anglaise, un article du *Phare* publié le 12 avril 1836 affirme qu'elle ne comptait à ce moment-là que 3 000 combattants effectifs.

28 Nous avons classé ce genre de documents signés de leur auteur dans la rubrique "carta" et les lettres envoyées au journal pour exprimer un point de vue, comme "cronica carta", bien que le journal n'indique pas leur nom.

29 31 mars 1836.

30 5 avril 1836. Ce revirement concernait trois vallées: le Roncal, le Baztan et la vallée de Roncevaux. Le revirement des paysans de Roncal avait été encouragé par l'exemption de toute contribution de guerre (*Le Phare* 25 février 1836).

Explicitement, ils se donnent pour but de tenter de comprendre les causes de la guerre civile et notamment la raison des violences extrêmes perpétrées de l'autre côté des Pyrénées. Le premier de ces articles prétend traiter des "Causes de l'insurrection dans les provinces basques". L'auteur (anonyme) conteste l'explication par l'influence du clergé car il n'y a pas plus de superstitions qu'ailleurs dit-il, mais y voit l'effet possible de la violence et de "l'ignorance" des prédicateurs. Il conteste également l'explication par l'état moral de la population basque: celle-ci est loin d'être aussi arriérée qu'on le dit en France. Le peuple veut ses libertés avec une monarchie tempérée, mais selon l'auteur, cette monarchie ne saurait être régie par la Constitution dite de Cadix, car le soulèvement libéral des années 1820 "débouchait sur l'anarchie". *In fine*, l'article met en avant trois causes principales de l'insurrection basque en faveur de Don Carlos: d'abord la volonté de défendre les "fueros" et "l'idée du gouvernement représentatif que les basques considèrent comme meilleur que celui qui serait apporté par une constitution nouvelle". Enfin, une autre cause lui paraît majeure, c'est l'attitude violemment répressive adoptée par le gouvernement et l'armée loyaliste au début du conflit car, écrit-il, les généraux "ont traité le pays plus mal que les rebelles". A l'opposé des cruautés d'un Quesada, l'auteur en profite pour louer les qualités du général Espoz y Mina, chef de l'armée christino en Navarre, en affirmant que paradoxalement le peuple basque a confiance en lui³¹.

Peu après, une autre série d'articles décrit la géographie, les vallées, les paysages et la société des provinces basques et de la Navarre afin que le lecteur bayonnais comprenne mieux le déplacement des troupes³². Il est vrai que les armées des deux camps se déplaçaient beaucoup, au point que certains soldats disaient de Don Carlos qu'il ne faisait "que courir les montagnes comme un berger"³³.

Un an et demi plus tard, une "Chronique sur l'état de l'opinion espagnole" est insérée sous le titre des Nouvelles d'Espagne. Le rédacteur, s'il en est l'auteur, fait le constat que "depuis dix-huit mois Don Carlos n'a pas gagné de terrain au-delà de l'Ebre" et se voulant rassurant, il va jusqu'à affirmer que seuls les excès des révolutionnaires peuvent lui apporter des partisans³⁴. Le besoin de dresser un bilan de la guerre civile qui ne cesse de s'étendre le conduit à publier au printemps 1836 une série de quatre articles intitulés "Quelques faits sur l'insurrection carliste". L'auteur n'est hélas pas cité mais son texte est introduit comme s'il provenait d'un correspondant de guerre: "Nous avons reçu depuis quelques jours certains détails qui nous viennent d'un témoin oculaire dont le

31 6 décembre 1834. Les arguments exposés sont mis en débat et il nous paraît logique de classer ces articles dans la catégorie des chroniques ("cronica").

32 11, 18 et 25 décembre 1834.

33 1er janvier 1835. Propos recueillis auprès de déserteurs de l'armée carliste.

34 26 mars 1836.

témoignage a quelque poids, d'après ses liaisons avec la cause carliste"³⁵. Pourtant, ce dernier point est totalement contredit par l'esprit anti-carliste de ces articles.

LA PRÉSENTATION DE L'INFORMATION ET LA RECHERCHE DE L'IMPARTIALITÉ

COMMENT PRÉSENTER L'INFORMATION?

Pendant les premiers mois de parution du *Phare*, les Nouvelles d'Espagne ne comprennent pratiquement que la correspondance de Madrid et les nouvelles de la frontière, du fait que la guerre carliste demeure confinée dans les provinces basques et la Navarre. Mais en 1835, l'élargissement du conflit à l'Aragon et à la Catalogne donne lieu à la création de deux nouvelles rubriques sous l'intitulé des noms de ces deux provinces. Elles resteront constamment intercalées entre les nouvelles de Madrid et les événements du "Nord", dits "de la frontière" qui sont toujours traités à la fin des colonnes dédiées à l'actualité espagnole. Il serait évidemment faux d'y voir une quelconque minoration du sujet: du fait de la proximité géographique, les événements se déroulant au pays basque espagnol ne pouvaient qu'intéresser le public de Bayonne et de ses environs.

On a dit plus haut que le rédacteur du *Phare* transformait le contenu des lettres reçues en articles de presse, tout en cherchant au maximum à conserver une forme épistolaire et surtout vivante par la citation d'extraits authentiques ou par leur reconstruction. On peut se demander pourquoi le rédacteur procédait ainsi. En vérité, il n'était pas le seul à le faire car on retrouve le même mode opératoire dans les autres journaux de l'époque et par exemple dans les colonnes de son rival *La Sentinelle des Pyrénées*³⁶. Il est possible qu'avant la naissance des agences de presse, le public des lecteurs ait accordé plus de confiance à un type de récit journalistique inspiré de témoignages directs plutôt qu'à des synthèses exprimant une opinion. Cette hypothèse nous paraît confirmée par le fait que, lorsque des extraits de lettre sont publiés entre guillemets, leur citation est d'autant plus longue s'ils décrivent après l'avoir vu, le détail d'un événement exceptionnel, une bataille, un fait d'armes ou un trait de comportement.

La question qui s'ensuit concerne le risque de la désinformation, pour reprendre un terme actuel: l'envoi d'une information fautive, volontairement ou par erreur, était monnaie courante et la rectification pas forcément maîtrisée

³⁵ 31 mars 1836. Le dernier article sous ce titre est publié le 14 avril.

³⁶ Journal que nous avons dépouillé partiellement en utilisant la collection reliée de l'année 1838 (non microfilmée) conservée à la Bibliothèque du Musée Basque, à Bayonne. Cotée J 129.

par le rédacteur. Par exemple, dans un numéro d'avril 1836, le *Phare* affirme qu'il n'y a pas de déserteur dans la Légion anglaise mais le numéro suivant parle d'un déserteur tué lors d'un affrontement avec l'armée carliste, sans pour autant que l'erreur soit signalée aux lecteurs³⁷.

Il peut être intéressant de mesurer le temps qui s'écoulait entre un événement et sa présentation dans la presse. Il nous semble que cette présentation avait souvent lieu en deux épisodes, voire plus. Le soulèvement d'un régiment à Madrid le 18 janvier 1835 est annoncé le 24, soit six jours plus tard, ce qui nous paraît aujourd'hui un délai fort long. Il s'explique par la lenteur du transport des courriers et par le fait que le *Phare* n'était pas un quotidien. Mais l'évènement n'est décrit de manière détaillée que dans l'édition du 29 soit onze jours plus tard, un nouveau délai qui permet au rédacteur de prendre du recul, de récupérer de nouvelles informations et de modifier le cas échéant l'interprétation donnée quelques jours plus tôt. Les 50 soldats mutinés voulaient remplacer la reine régente par son beau-frère l'infant François de Paule et après les avoir dénigrés dans les numéros précédents, le *Phare* écrit que leur soulèvement a sauvé les institutions libérales menacées par les intrigues du ministre de la guerre, le général Llander. D'autres détails seront donnés dans des numéros ultérieurs, de sorte que la réception de l'information n'avait rien à voir avec notre vécu actuel qui relève de l'immédiateté et de l'éphémère³⁸.

Ces délais de six à sept jours sont habituels pour l'annonce d'un événement dans la presse; ceux de onze à douze jours, voire plus, pour sa présentation approfondie, sont plus irréguliers. La Convention Eliott est signée le 30 avril 1835 mais annoncée le 7 mai. La bataille de Mendigorria a lieu le 16 juillet, est annoncée par le *Phare* le 28 et approfondie le 1^{er} août. Don Carlos arrive à Estella le 2 août sous les vivats et les acclamations pour passer quelques jours mais son arrivée est annoncée le 8, soit six jours après. Le délai est le même quand le "roi Charles V" revient début octobre afin d'installer son administration dans cette ville³⁹.

Les dates des lettres adressées au rédacteur étant habituellement indiquées, on peut également calculer le nombre de jours qui séparaient l'envoi d'une lettre de sa publication (in-extenso ou plus souvent transformée). Le 31 octobre 1835, le rédacteur parle des "lettres reçues le 26 du quartier royal" (c'est-à-dire du quartier général de Don Carlos), ce qui représente un délai de quatre jours. Souvent, ce délai était plutôt d'une semaine, tout comme le délai d'utilisation des articles publiés par les autres journaux.

37 12 avril 1836.

38 24 et 29 janvier 1835. Le 14 mars le rédacteur rajoute des informations complémentaires.

39 L'installation des bureaux fut terminée en novembre. A Estella, Don Carlos avait fait aménager des appartements "d'un luxe oriental" d'après le *Phare* du 30 mai 1835 mais il logeait chez une femme veuve.

UNE VOLONTÉ D'EXACTITUDE CONTRE PROPAGANDE ET RUMEUR

A maintes reprises, le rédacteur écrit qu'il s'applique à vérifier l'exactitude de ses informations. Il doit d'abord se méfier des rumeurs et les contredire à moins d'y perdre sa crédibilité. En décembre 1834, par exemple, le journal se fait l'écho d'une rumeur selon laquelle Zumalacárregui aurait été battu par les troupes de la reine commandées par le général Mina, près d'Estella. Mais le rédacteur émet aussitôt des doutes en ajoutant: "Nous recevons des lettres de tous les points de la frontière et on ne fait aucune mention de ce combat. Nous avons de fortes raisons de ne pas croire à cette nouvelle"⁴⁰. Malgré un préjugé favorable à l'endroit de Mina, le rédacteur avait pris le recul nécessaire, à juste titre car il ne s'agissait en effet que d'une rumeur.

Il est remarquable de voir que les rumeurs se diffusaient plus vite que les nouvelles publiées par les journaux. Un bon exemple est donné par la mort de Zumalacárregui: celui-ci meurt le 24 juin 1835, et le *Phare* l'annonce dans son édition du 30 (six jours plus tard) mais la nouvelle en était connue dans tout Bayonne depuis le 27⁴¹. Certes, dans ce cas précis, la rumeur locale était fondée mais le plus souvent elle ne l'était pas et le journal s'empressait de la démentir comme le jour où, à Bayonne, l'on affirme que le fils aîné de Don Carlos a traversé la ville pour rejoindre son père⁴². De même, en juillet 1835, le *Phare* annonce qu'à Bayonne le bruit s'est répandu que Saragosse est en état d'insurrection et qu'on y a proclamé la constitution de 1812. Le rédacteur apporte un démenti formel car dit-il des lettres reçues de Saragosse cinq jours plus tôt attestent que "tout y est tranquille"⁴³.

On sait que la formation des rumeurs et leur effet délétère n'ont pas attendu l'apparition des réseaux sociaux et les *fake news* pour se manifester. Un autre exemple est fourni par un article du *Phare* intitulé "Correspondance de Paris" publié dans le numéro cité ci-dessus et dont voici un extrait: "Sur la foi d'un *porteur de journal* qui avait mal lu... la dépêche télégraphique affichée à la Bourse, le bruit s'était répandu parmi messieurs les journalistes de l'opposition que 20 000 carlistes étaient entrés dans Bilbao. Aussitôt, le rédacteur de *La Quotidienne* rédigea un bulletin avec ces mots: faites circuler"⁴⁴. La rumeur ayant pris naissance pendant l'audience d'un procès, "le bulletin de la prise de Bilbao circula donc dans l'auditoire, et causa manifestement une joie non équivoque aux douairières

40 4 décembre 1834.

41 30 juin 1835. "Toutes les lettres de la frontière le confirment" écrit le rédacteur qui donne déjà tous les détails de son agonie.

42 6 décembre 1834. L'infant Carlos-Luis n'accomplira ce voyage que quatre ans plus tard en compagnie de sa tante et belle-mère, la princesse de Beira.

43 9 juillet 1835.

44 Mots soulignés dans l'article (idem italique).

et aux belles dames légitimistes qui assistaient pieusement en assez grand nombre aux débats édifiants du procès”. Le rédacteur en profite pour ironiser sur la facilité avec laquelle “les opposants” dit-il (visant surtout les légitimistes), y compris les journalistes, accueillent les nouvelles pour peu qu’elles leur soient favorables⁴⁵.

Quelques semaines plus tard, le *Phare* rapporte d’autres fausses nouvelles, comme celle-ci: des volontaires écossais appartenant à la British Legion du colonel Evans auraient été brûlés par les carlistes après avoir eu les oreilles et le nez coupés. Cette rumeur prenait appui sur le fait que Don Carlos avait fait savoir qu’il refusait d’appliquer la convention Eliott aux combattants des Légions anglaise et française (étrangère) venus au secours de l’armée loyaliste. Mais le *Phare* repousse ces informations comme étant de simples bruits⁴⁶. En revanche, chaque semaine, il ne cesse de rappeler ce qui, pour lui, fait la force du camp carliste: les menaces de mort et les cruautés exercées envers les paysans et surtout les paysannes qui continuent à commercer avec les villes et les forts tenus par les christinos ou envers les hommes (de 17 à 46 ans) qui refuseraient de servir dans l’armée de Don Carlos⁴⁷.

UN SOUCI RÉEL D’IMPARTIALITÉ

En dehors des rumeurs, un autre risque de désinformation résultait naturellement des préférences d’opinion. Au début de sa parution, étant par principe hostile à Don Carlos, le *Phare* critique volontiers les bulletins de victoire publiés par les carlistes, il dénonce leurs “mensonges” et surtout, il offre un tableau très sombre de l’armée carliste: enrôlée de force, multipliant les atrocités, souffrant de la faim et du froid, rongée par les désertions et multipliant les mutineries contre ses chefs jugés trop cruels⁴⁸. A partir du printemps 1835, un recentrage se produit, et peut-être même dès février 1835, quand le projet d’une “Déclaration des Droits” soutenue par une partie des députés des Cortès (en fait l’Opposition de gauche) est tourné en dérision par le rédacteur, tout comme les idées de Jean-Jacques Rousseau⁴⁹. Ensuite, même s’il continue d’afficher sa préférence pour les libéraux, le *Phare* s’efforce de faire la balance égale entre les deux camps, tant pour le décompte des victimes que pour les exactions commises.

Après avoir encensé Mina pendant plusieurs mois, le journal devient critique à son égard à la suite de l’incendie du village de Lecarroz ordonné par le général

45 Ibidem, 9 juillet. Cette rumeur authentique a pu inspirer Alexandre Dumas dans un passage du Comte de Monte-Cristo où le romancier imagine la Bourse de Paris mise en émoi par la rumeur d’un soulèvement de Barcelone et d’une fuite de Don Carlos alors prisonnier à Bourges (après 1839).

46 29 septembre 1835.

47 Les levées en masse décrétées par Don Carlos s’appliquaient surtout jusqu’à l’âge de 36 ans. En novembre 1835, les règles sont assouplies et les fils de veuves et ceux qui sont nécessaires à leur père pour les travaux agricoles sont exemptés. 5 novembre 1835.

48 Par exemple, le 29 novembre 1834.

49 19 février 1835.

christino. Après ce geste cruel suivi d'autres représailles, le *Phare* va se faire un devoir de rapporter sans fard les abus de l'armée de la reine: exécutions sommaires de paysans, de prisonniers, de blessés tirés des hôpitaux et menaces de mort à l'encontre des médecins et chirurgiens qui voudraient soigner les carlistes⁵⁰. Toutes ces cruautés poussent les soldats christinos à désertir et les paysans à s'enrôler pour Don Carlos, comme à Lumbier après que le commandant de la garnison ait imposé des amendes parce que le *regidor* n'avait pas pu fournir les rations demandées⁵¹.

La nomination du général Valdès au ministère de la guerre⁵², puis au commandement de l'armée du Nord en remplacement de Mina tombé malade, conduit le journal aux mêmes désillusions. Valdès est d'abord présenté comme très estimé: beaucoup de gens, écrit le *Phare*, comptent sur lui pour faire reculer le carlisme. Mais, après son arrivée à Pampelune en mai 1835, Valdès approuve les exactions ordonnées par Mina et, de façon aberrante, il décide l'évacuation des garnisons situées dans la montagne navarraise afin de créer une ligne de front de Pampelune à Logroño. Ayant abandonné les vallées et les forts à ses adversaires, il mène *de facto* l'armée loyaliste au bord de la déroute, ce qui permet ensuite à l'armée carliste de mettre le siège devant Bilbao. Le *Phare* n'aura pas de peine à faire comprendre à ses lecteurs les erreurs stratégiques calamiteuses de Valdès⁵³.

La cause isabeline et libérale ne sera ensuite sauvée que par l'action énergique d'Espartero, alors capitaine général des provinces basques, et par l'intervention franco-anglo-portugaise à partir de la fin août 1835. Avant cela, le *Phare* a publié le 30 avril le Discours (traduit en français) de Zumalacárregui à ses troupes et le 28 mai son discours adressé aux prisonniers capturés à Treviño. Protégés par la convention Eliott signée par les responsables militaires des deux camps, les soldats de l'armée régulière tombés aux mains des rebelles ont désormais la vie sauve et le chef carliste les exhorte à s'engager de son côté⁵⁴. Il fait appel à leurs sentiments religieux "au nom de la religion catholique dans laquelle ils

50 31 mars et 4 avril 1835.

51 28 mars 1835.

52 26 février 1835.

53 La prise de commandement par Valdès est annoncée dans le numéro du 9 mai 1835. Mina, très souffrant, avait fait appel à son médecin et ami de Montpellier, le Dr Lallemand. L'état pathologique des militaires des deux camps, comme des politiques, était fréquemment rapporté dans la presse. Evans par exemple est malade pendant tout le mois de décembre 1835.

54 Désignée du nom du diplomate anglais Eliott que le gouvernement britannique avait envoyé en avril 1835 auprès de Don Carlos afin de le dissuader de continuer la guerre (numéro du 7 avril 1835), cette convention négociée par Eliott lui-même protégeait les prisonniers de la guerre civile qui jusque-là étaient (tous ou presque) victimes d'exécutions de masse accompagnées d'atrocités sans nom. Elle prévoyait aussi des échanges fréquents de prisonniers et leur prise en charge s'ils étaient malades ou blessés. Cet accord d'inspiration humanitaire fut jugé de façon mitigée voire hostile par les libéraux car il mettait les deux camps sur un pied d'égalité et selon le *Phare*, il donnait au carlisme un visage humain dont il était jusque-là dépourvu. De fait, si elle sauva quantité de vies, la convention Eliott profita à l'armée de Don Carlos par le ralliement et l'enrôlement de nombre de ses prisonniers.

ont été élevés”⁵⁵. En écho est également publié le discours de l’armée de la reine à ses propres prisonniers où l’exhortation est naturellement inverse.

Toutefois, si le souci d’impartialité se manifeste clairement dans la recherche de l’exactitude des faits militaires à égalité des deux camps, et l’inventaire scrupuleux des exactions, cette préoccupation de neutralité s’efface quand il s’agit de confronter les idées politiques. *Le Phare* demeure un journal d’opinion libérale hostile à l’absolutisme, donc au carlisme. Ceci étant dit, son souci rigoureux d’impartialité est à saluer quand on le compare aux outrances multiples de la presse légitimiste française, avant tout propagandiste.

Le contexte répressif en Espagne ne facilitait pas les choses pour le rédacteur, car la presse espagnole subissait la censure; elle était beaucoup moins libre qu’en France et le gouvernement avait recours à la propagande. En septembre 1835, alors que Mendizábal est sur le point d’accéder à la présidence du conseil, le rédacteur du *Phare* se plaint que le journal modéré *La Abeja* arrive à ses abonnés privé d’une partie de ses pages⁵⁶. A l’inverse lorsque la *Gazette de Madrid* publiait un discours de la reine, ce journal quasi officiel était acheminé “par la voie extraordinaire” pour être plus largement diffusé. Les journaux avaient obligation de diffuser les annonces officielles seulement après que la *Gazette* les ait publiées⁵⁷.

SUIVRE L’ÉVOLUTION DE LA GUERRE CIVILE

Avec l’élargissement des lieux de conflit, quand en 1835 et 1836, la guerre quitte les vallées de la Navarre pour s’étendre en Galice, dans les provinces basques, en Aragon et surtout en Catalogne, le journal doit diversifier ses sources en multipliant les collaborateurs qui lui envoient des lettres de plus en plus loin, sans que disparaissent les collaborateurs précédents. On pourrait ainsi actualiser le tableau vu plus haut:

France	Espagne
Oloron	Tolosa
Perpignan	Estella
Le Perthus	Vitoria
Toulouse	Saragosse
Marseille	Barcelone

⁵⁵ 28 mai 1835. Discours prononcé par Zumalacárregui le 13 mai. Globalement, la convention Eliott ne fut qu’à moitié respectée, les christinos ayant fusillé des prisonniers carlistes dès le 7 juillet.

⁵⁶ 10 septembre 1835. D’après la notice de la Bibliothèque Nationale d’Espagne (BNE), *La Abeja* (de Madrid) qui fut publiée de 1834 à 1836 était un journal modéré proche de Martínez de la Rosa et donc éloigné du progressiste Mendizábal.

⁵⁷ 25 décembre 1834 et 12 septembre 1835.

Et du côté espagnol, on pourrait ajouter Madrid, La Corogne, Miranda, Valladolid, Burgos, Lerida, Valence, Tarragone, ou encore, dans le sud du pays où le carlisme avait très peu de prise, Grenade, Malaga, ou Séville. En outre, le *Phare* continue de recevoir des lettres provenant des localités plus petites déjà citées dans le premier tableau, tant du côté français (notamment Béhobie et Les Aldudes) que du côté espagnol (Saint Sébastien, Pampelune) où viennent s'ajouter d'autres localités encore plus modestes comme Lisazo, Alcañiz, Amedo, Muzilla, etc. Les auteurs de ces lettres étaient-ils tous des personnes distinctes demeurant dans les villes et villages d'où les lettres étaient expédiées ou bien y avait-il parmi eux des "correspondants de guerre" inavoués ou simplement anonymes, envoyant leurs lettres au fur et à mesure que les troupes rivales avançaient d'une ville à l'autre? Il est hélas impossible de trancher étant donné qu'aucune signature n'est indiquée dans les colonnes du journal. En tout cas, le rédacteur n'évoque nulle part l'existence de collaborateurs itinérants.

Il arrivait que les nombreuses lettres reçues par *Le Phare de Bayonne* se contredissent, notamment au moment du soulèvement des juntes. Dans le numéro du 5 novembre 1835, où il fait état de plusieurs lettres reçues de Grenade, de Vitoria, de Madrid, de Miranda et de Burgos, une synthèse s'avérant impossible pour des trois dernières provenances, le rédacteur précise au lecteur "qu'il les insère sans commentaire bien qu'elles se contredisent" mais, ajoute-t-il, c'est "pour faire connaître l'esprit public à Madrid", sans doute pour montrer au lecteur bayonnais la diversité des points de vue dans la capitale.

Les batailles se multiplient et, avec elles, les contradictions entre les communiqués de l'armée de la reine relayés par la presse officielle et les annonces du bulletin carliste. Or, loin de s'estomper, le souci d'impartialité s'accroît, peut-être sous l'effet d'une demande des abonnés. Parmi les lettres reçues, le rédacteur valorise celles où l'auteur a été témoin de l'évènement, comme en octobre 1835, lors de la bataille de Salvatierra⁵⁸. Le 5 novembre, le rédacteur publie une lettre écrite à Oñate le 28 octobre mais envoyée de Tolosa le 30 et il la présente en disant: "Je viens de recevoir la lettre suivante...". Parlant pour la première fois à la première personne du singulier, il semble prendre le lecteur à témoin pour lui expliquer sa méthode: la lettre raconte la bataille mais son récit est-il fiable? Oui car une autre lettre venant directement du lieu du combat dit les mêmes choses. Une troisième lettre envoyée par un officier christino va d'ailleurs dans le même sens et donne le chiffre de 800 blessés⁵⁹.

Lorsque les sources ne sont pas concordantes, le rédacteur préfère laisser le lecteur juger sur pièces. Le 26 janvier 1836, on peut lire dans le *Phare*: "Dans

⁵⁸ 27 et 29 octobre 1835.

⁵⁹ 5 novembre 1835. Comme à son habitude le rédacteur ne cite aucun nom d'auteur des lettres. Dans ce cas précis était-ce afin de les protéger contre des représailles?

le but de donner à nos lecteurs une opinion impartiale... nous continuons à publier les versions des deux partis. Voici les rapports des deux généraux ennemis...". Suivent deux rapports du chef de l'armée carliste, le comte de Casa Eguia, à Don Carlos et ensuite deux rapports du général Córdova au ministre de la guerre, le comte d'Almodovar⁶⁰.

L'ÉVOLUTION DE LA LIGNE ÉDITORIALE: UN SOUTIEN CROISSANT À MENDIZÁBAL

Nous avons décrit plus haut le positionnement politique du *Phare de Bayonne* comme étant libéral et modéré. Le souci du Juste milieu s'affiche constamment au cours des premiers mois à travers le rejet des extrêmes. En janvier 1835, un article critique ouvertement le gouvernement de Martínez de la Rosa qui, écrit-il, "n'a pas la force d'abattre les carlistes et les exagérés", lui reprochant en particulier le "mouvement" insurrectionnel fomenté le 18 janvier par des militaires d'extrême-gauche⁶¹. Mais, oh! surprise: quelques jours plus tard un revirement brusque se produit car le rédacteur présente ce même mouvement comme étant le vecteur de la liberté en Espagne, revirement dont il a déjà été question plus haut. Or ce changement d'attitude pourrait bien provenir d'un changement de propriétaire ou de bailleur de fonds acquis à la cause des libéraux progressistes.

Dans la correspondance espagnole du journal britannique *The Morning Herald* à la date du 29 février 1836, on peut lire cette phrase: "Mendizabal's Bayonne Gazette, the *Phare*, gives the following explanation...". L'auteur étant un authentique correspondant de guerre bien renseigné, il faut en conclure que Mendizábal était en effet propriétaire du *Phare de Bayonne* en partie ou en totalité⁶². Mais depuis combien de temps? Était-ce depuis les débuts du journal comme le suggère le revirement indiqué plus haut? Il est bien difficile de le savoir⁶³.

L'influence de Mendizábal sur la ligne du journal ne devient vraiment évidente qu'à partir de son accession à la fonction de chef du gouvernement. La nomination du banquier progressiste comme président du conseil est annoncée par une lettre expédiée de Madrid le 28 septembre (trois jours après sa nomination par la reine Christine) et publiée dans le numéro du *Phare* du 3 octobre. Le rédacteur ne tarit pas d'éloges à son sujet: en exposant ses plans,

⁶⁰ 26 janvier 1836. Après sa victoire à Mendigorria en juillet, le général Córdova avait été nommé à la tête de l'armée du Nord, en remplacement de Valdès.

⁶¹ 31 janvier 1835.

⁶² Nous remercions vivement la professeure Cristina BARREIRO Y GORDILLO de nous avoir communiqué cette information tirée de ses recherches à la British Library. L'article du *Morning Herald* était signé MBH, initiales de Michael Burke HONAN.

⁶³ Les archives préfectorales concernant la presse ne peuvent nous renseigner car elles ont brûlé en totalité en 1908.

le premier ministre “agit avec une franchise rare”. Il fait preuve d’une “activité extraordinaire”⁶⁴. Sa politique est ensuite présentée très favorablement, que ce soit contre la rébellion carliste, en matière budgétaire, ou à propos de la fermeture des monastères⁶⁵. Le 31 décembre, le *Phare* décrit Mendizábal comme étant “aussi honnête homme que parfait financier”.

Il est difficile ensuite d’apprécier l’influence du premier ministre espagnol sur la publication des événements militaires. Jusqu’au printemps 1836, la ligne du journal ne paraît pas modifiée: hostilité de principe à l’égard du carlisme mais souci d’impartialité. En revanche l’internationalisation grandissante du conflit semble avoir eu un impact. En mars 1836, un article du *Phare* se démarque du ton modéré employé habituellement: oubliant les interventions étrangères venues soutenir les libéraux, le rédacteur s’en prend aux légitimistes qui viennent de toute l’Europe pour soutenir l’armée de Don Carlos. Se disant “plus français que les gazettes”⁶⁶, il ironise sur les “amateurs exotiques qui sont venus chercher des émotions de guerre civile” et il traite les chefs de l’armée carliste “d’état-major d’oisifs cosmopolites”⁶⁷. Ce nationalisme se retrouve à l’inverse dans l’attitude à l’égard de la Légion étrangère. Après avoir relaté favorablement l’arrivée de celle-ci et sa marche rapide depuis la côte catalane jusqu’à Pampelune, le journal dément formellement que 12 légionnaires “français” aient pu désertre comme les carlistes l’ont prétendu après le combat de Zubiri (24 mars 1836). Il concède par contre des désertions dans la Légion anglaise (trois officiers et quelques marins)⁶⁸.

En avril 1836, la série d’articles (déjà évoqués plus haut) intitulés “Quelques faits sur l’insurrection carliste” accentue le virage du journal. On y attaque vigoureusement les anciens premiers ministres modérés Zéa et Martínez de la Rosa, accusés d’avoir favorisé l’extension de l’insurrection en sous-estimant ses dangers et en s’opposant à l’intervention étrangère. L’esprit anti-carliste de ces articles est cependant contrebalancé par un hommage répété au “génie organisateur” de Zumalacárregui. Celui-ci avait su transformer les “factions” ou les “partis carlistes” comme on disait alors, c’est-à-dire les groupes de parti-

64 29 septembre et 6 octobre 1835. A cette époque les questions de santé n’avaient rien de tabou et le journal ajoute que le premier ministre souffre de violentes coliques en raison de sa vie trop active.

65 Le ministère Mendizábal, dans lequel celui-ci était également ministre des finances, dura du 25 septembre 1835 au 15 mai 1836.

66 15 mars 1836. La plupart des journaux légitimistes français s’intitulaient Gazettes comme *La Gazette de France*, publiée à Paris, mais aussi *La Gazette du Berri*, *La Gazette du Midi*, *La Gazette du Languedoc*, etc. La connotation était donc forte entre les termes “gazette” et “royalisme”.

67 Ibidem 15 mars. D’après le *Phare* une partie de l’entourage de Don Carlos et beaucoup de ses soldats s’opposaient aux officiers étrangers et demandaient leur renvoi. Mais le journal visait-il aussi en sous-main les correspondants de guerre anglais?

68 31 mars 1836. Il rappelle que deux officiers du régiment commandé par le colonel Suarce s’étaient “égarés vers Zugarramurdi” donc près de la frontière et ils avaient par erreur été annoncés comme déserteurs.

sans insurgés, en une véritable armée et galvaniser le moral de ses troupes. Le qualificatif élogieux appliqué au chef carliste pourrait également avoir salué sa tactique militaire⁶⁹.

UNE RUPTURE SUBITE DANS LA FORME ET LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION

Le virage du journal vers une certaine forme de propagande, à la fois pour Mendizábal et pour la Légion étrangère, se prolonge dans un brusque changement dans la présentation des informations à partir du mois d'avril 1836. Déjà, le numéro du 15 mars est le dernier qui compte une "Correspondance de Madrid". Celle-ci est d'abord remplacée par une succession de nouvelles brèves au sujet des débats aux Cortès, puis à partir du 28 avril par un "Bulletin", sorte de chronique politique tenue par le rédacteur. Celui-ci va bientôt insérer dans chaque numéro deux de ces "bulletins": l'un après le titre des "Nouvelles d'Espagne", l'autre vers la fin de cette rubrique, sans doute afin d'y placer les toutes dernières nouvelles. Dans un numéro, le rédacteur explique que les lignes du premier bulletin "étaient déjà composées depuis hier matin lorsque de nouveaux renseignements nous sont parvenus à 3 heures de l'après-midi". En somme, il ne pouvait plus retoucher son texte, ce qui justifiait l'insertion d'un second bulletin⁷⁰. Même pris ensemble, les deux bulletins étaient en général plus courts que ne l'était auparavant le "Courrier de Madrid".

Plus marquante est la disparition presque totale des références aux lettres qui fournissaient jusque là la matière première de l'information sur l'Espagne. On ne lit plus dans le *Phare* les formules "On nous écrit de..." ou "D'après les lettres...". Par contre, nous relevons dans un numéro "On nous prie d'annoncer..."⁷¹. Quelques rares lettres sont publiées, toujours anonymes (deux sont suivies des initiales de l'auteur), quelques-unes sont résumées. L'espace qui leur était consacré auparavant est désormais occupé par des articles de fond comme une série de "Réflexions sur la situation de l'Espagne", et surtout par des rapports officiels d'origine militaire (provenant des deux côtés) ou des articles de synthèse sur les combats, probablement rédigés par le rédacteur et qui résument les informations mais sans citer leur origine.

Désormais, chacun de ces articles ou document officiel est placé sous un gros titre en majuscules, analogue aux titres antérieurs que le rédacteur avait créés pour les événements d'Aragon ou de Catalogne. Par exemple dans le numéro du 7 mai, les Nouvelles d'Espagne sont fractionnées sous les titres succes-

69 Assiégeant Bilbao, il avait fait creuser de nombreuses tranchées et aménager des passages couverts pour faciliter les tirs d'artillerie.

70 16 avril 1836. Le terme de bulletin ne fut utilisé par le rédacteur que quelques jours plus tard mais la phrase explique assez la raison d'être des deux bulletins.

71 19 avril 1836.

sifs: Bulletin, Ordre de la Division française, Catalogne, et Sortie de Troupes anglo-espagnoles⁷². Mais cet effort de classement n'est qu'apparent: en réalité, beaucoup d'informations sont livrées de façon désordonnée et à l'état brut.

La correspondance dite de la frontière, si bien informée et qui concluait toujours les Nouvelles d'Espagne, disparaît fin avril 1836. Elle est remplacée par une succession de nouvelles brèves et disparates, sans titre ni mention de leur source. La rubrique "Aragon" disparaît elle aussi, par contre la rubrique "Catalogne" est maintenue, quoique raccourcie, car son maintien est justifié par l'intensité de la guerre dans cette province.

Ce changement dans la présentation de l'information reflète à coup sûr un autre changement, celui du mode de travail du rédacteur. Celui-ci avait-il toujours les moyens de payer ses collaborateurs (les auteurs des lettres)? Est-ce par manque d'argent qu'il ne recevait plus la "correspondance de Madrid"? Pourquoi avait-il cessé de citer ses sources, ce qu'il faisait scrupuleusement auparavant? Dans cette évolution qui faisait du *Phare* un journal plus idéologique et propagandiste, faut-il voir la main de Mendizábal? La chose est possible mais il est impossible de l'affirmer en l'absence de preuves tangibles.

DES RELATIONS CONFLICTUELLES AVEC LES AUTRES JOURNAUX

LA CONCURRENCE DE L'AUTRE FEUILLE BAYONNAISE: *LA SENTINELLE DES PYRÉNÉES*

Les relations étaient plutôt tendues entre le rédacteur du *Phare de Bayonne* et ses confrères des autres organes de presse, contestant leur orientation et leurs sources. Au-delà des questions politiques, il existait une raison commerciale à cela: en dénigrant ses concurrents, le *Phare* confortait son public et ses ressources. Le premier article hostile à un autre périodique est publié en février 1835 soit trois mois environ après le début des parutions. Le rédacteur s'en prend à "la feuille radicale" de Bayonne sans toutefois en citer le nom. Bien que la qualifiant de "feuille opposante", ce qui ressort effectivement de la lecture de la *Sentinelle des Pyrénées*, ce ne sont pas ses opinions de gauche qu'il lui reproche, mais le fait de publier "des inexactitudes". Une façon de dire à ses lecteurs que le *Phare* est irréprochable quant à la vérité des informations.

En mai 1835, une vive polémique éclate avec la *Sentinelle* qui insulte ouvertement le *Phare*, le traitant de "journal de la mairie", de "feuille avortée" et pire, "d'agent de Pitt et Cobourg". Le *Phare* riposte par des protestations⁷³.

72 7 mai 1836.

73 14 mai 1835. "Agent de Pitt et Cobourg" était une épithète injurieuse datant de l'époque de la Convention et dont l'usage persistait dans le langage politique français depuis 1792. Associant dans un même mépris le prince de Cobourg chef de l'armée autrichienne et William Pitt alors premier ministre anglais, il signifiait "agent de l'ennemi" ou "agent de l'étranger".

Quelques mois plus tard, à l'occasion d'une mise au point pour plagiat, la *Sentinelle* est à nouveau égratignée par le rédacteur du *Phare* qui en souligne les "tendances trop éloignées" des siennes et s'indigne que des journalistes de Lyon ou de Bordeaux puissent confondre les deux journaux.

Le tournant d'avril 1836 remarqué plus haut, où l'anti-carlisme semble l'emporter sur l'effort d'impartialité, conduit le rédacteur du *Phare* à attaquer un autre journal du département, le *Mémorial des Pyrénées*. La feuille de Pau, à laquelle pourtant *Le Phare de Bayonne* empruntait régulièrement des informations (en les citant) se voit reprocher d'avoir "un correspondant carliste" à Saint-Jean-Pied-de-Port⁷⁴.

L'UTILISATION SÉLECTIVE DE LA PRESSE

A l'inverse des critiques et des polémiques qui caractérisent les relations du *Phare de Bayonne* avec la plupart des journaux français, le rédacteur cite de manière positive les informations publiées par des journaux espagnols et daigne parfois reprendre les nouvelles publiées dans d'autres feuilles régionales françaises: c'est le cas du *Mémorial des Pyrénées* ou de *L'Eclaireur*⁷⁵. En mars 1836, c'est au *Mémorial des Pyrénées* qu'il emprunte, en le citant, le terrible "Bando" de Cabrera, en ajoutant que "la guerre va prendre un caractère de barbarie inconnue parmi les tribus les plus sauvages de l'Afrique"⁷⁶.

C'est au même moment qu'il s'empresse de publier une lettre déjà publiée par un de ses confrères bordelais, *L'Indicateur*. Lettre dans laquelle un espagnol installé à Bordeaux attaque les journaux qui font écho à la propagande carliste⁷⁷.

Exceptionnellement, le rédacteur du *Phare* emprunte des articles traduits de journaux anglais comme cet "Extrait de la Correspondance du *Morning Herald*" publié au moment précis où Mendizábal fait connaître ses plans dans la presse. Pourtant, l'article du correspondant anglais n'est pas destiné à conforter les espoirs des progressistes espagnols. Dépourvu d'introduction comme de signature, cet article affiche une tonalité ouvertement pro-carliste et il fait

⁷⁴ 14 avril 1836.

⁷⁵ 5 septembre 1835. Aucun journal intitulé *L'Eclaireur* n'est répertorié dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France pour cette période; il ne peut s'agir de *L'Eclaireur de l'Indre* fondé par George Sand en 1844, ni de *L'Eclaireur des Pyrénées* qui paraîtra de 1848 à 1851. Quant au *Mémorial* imprimé à Pau, ces emprunts n'empêcheront pas le *Phare* de l'attaquer au sujet de l'un de ses correspondants.

⁷⁶ 10 mars 1836. "Bando" dans lequel Cabrera annonçait l'exécution de 34 femmes pour venger sa mère mise à mort sur ordre de Mina, alors capitaine général de la Catalogne. Une dizaine de femmes furent finalement épargnées.

⁷⁷ 12 mars 1836. *L'Indicateur* était un quotidien de commerce, nouvelles, littérature et annonces. Notice BNF.

l'éloge d'Iturralde, adjoint et ami du comte de Casa Eguia⁷⁸. On n'en voit pas très bien la pertinence dans le contexte du moment puisqu'il s'agit après tout du panégyrique d'un adversaire des libéraux.

On relève une autre citation du *Morning Herald* un mois plus tard, en octobre 1835, à propos de la rencontre au sommet tenue à Larraga entre le général Córdova, chef de l'armée du Nord et le comte de Casa Eguia, chef d'état-major carliste⁷⁹. La presse britannique est globalement très peu citée en dehors de ces deux extraits: on ne relève pendant la période étudiée qu'une citation du *Morning Post* (lettre de Palmerston du 20 octobre 1835 à propos du sort des prisonniers carlistes) et une du *Globe* (composition de l'état-major de Don Carlos)⁸⁰.

La presse espagnole est beaucoup plus utilisée (toujours en traduction française). Côté carliste, c'est d'abord le *Bulletin carliste*, devenu une véritable *Gazette* en novembre 1835 selon les termes du *Phare*, et paraissant à Oñate⁸¹. Du côté christino, outre la *Gazette de Madrid*, ce sont principalement *La Abeja*, le *Diario de Zaragoza*, la *Revista espanola* ou *l'Eco del comercio*. Là encore, les emprunts d'informations à ces journaux n'empêchent pas les critiques quant à leur ligne politique. En février 1836, trouvant *l'Eco* trop ultra-libéral (dans le sens de l'époque) le rédacteur du *Phare* n'hésite pas à lui reprocher des idées proches du communisme de Cabet⁸².

Le rédacteur du *Phare* ne se contentait pas de suivre la presse française et espagnole, il lisait aussi la presse européenne ou ses transcriptions dans certains journaux français, comme en témoigne un article consacré à la *Gazette d'Augsbourg* qui venait de publier en juillet 1835 un article consacré à une possible intervention des "puissances du Nord" en Espagne. Article que le *Phare* juge "aberrant" et qui paraît surprenant en effet, puisque le journal allemand avait écrit que si ces puissances intervenaient, ce serait en faveur non pas de Don Carlos mais de Christine et ce, afin d'empêcher la diffusion du "républicanisme" à partir de l'Espagne⁸³.

Mais le rédacteur était-il seul pour prendre connaissance de toutes ces informations, lettres multiples, journaux français, espagnols, et autres, y répondre

78 29 septembre 1835. L'auteur de l'article est probablement George MITCHELL, correspondant de guerre du *Morning Herald*, à moins que ce ne soit Michael Burke HONAN, d'après Alfonso BULLÓN DE MENDOZA, "Los primeros corresponsales de guerra: España 1833-1840". *Cuadernos de Investigacion Historica*, 2009, n° 26, p. 345-359.

79 20 octobre 1835.

80 Extrait du *Morning Post* dans le n° du 2 février 1836 et extrait de *The Globe* dans celui 18 du même mois, même année.

81 La première mention de cette *Gazette d'Oñate* comme l'écrit *Le Phare* remonterait au 10 novembre 1835. Un autre article paru le 24 mai 1836 fixe l'origine du Bulletin carliste en septembre 1834.

82 20 février 1836. Il s'agit d'Etienne Cabet (1788-1856) philosophe et communiste utopique.

83 18 juillet 1835. D'après un article du *Phare* du 2 avril 1836, la *Gazette d'Augsbourg* était "l'organe à peu près officiel des trois grandes puissances du Nord". En fait, celles-ci étaient effrayées par les émeutes causées par les "exaltados" d'extrême-gauche, appelés aussi "ultra-révolutionnaires".

et ensuite concevoir les articles du *Phare* et sa mise en page? On peut quand même se poser la question d'autant que celui-ci emploie le "nous" et exceptionnellement le "je", on l'a vu plus haut. A tout le moins, il devait avoir des employés à défaut d'autres rédacteurs pour l'aider dans ses tâches journalistiques, sans parler de l'impression du journal qui était réalisée chez un imprimeur de Bayonne et qu'il fallait vérifier.

RIVALITÉ ET POLÉMIQUES AVEC LES AUTRES JOURNAUX FRANÇAIS

On a vu plus haut les journalistes légitimistes de Paris ridiculisés par le *Phare* pour avoir cru à une fausse nouvelle favorable au camp carliste. Ce sont sans doute les mêmes milieux journalistiques que le rédacteur dénonce quand il déplore la publication de fausses nouvelles par la presse parisienne "au mépris des informations données par les deux journaux de Bayonne": le colonel Evans aurait été fait prisonnier par les carlistes et fusillé, 500 anglais auraient été tués, etc. S'agissait-il là encore d'une fausse nouvelle reproduite sans précaution ou d'une opération de désinformation? Le fait est que ces nouvelles alarmantes avaient été diffusées juste après l'arrivée en Espagne du régiment des "Chasseurs de la reine Isabelle II", formé de volontaires français sous le commandement du colonel baron de Suarce⁸⁴.

Mais pendant les premiers mois de l'année 1836, le *Phare* ne manque pas une occasion de critiquer ses confrères de diverses tendances.

En janvier, le journal dément une information publiée par le *Journal des Débats* à propos d'Iriarte, membre de l'état-major du général Córdova, et il en profite pour mettre en garde les journaux parisiens contre leurs correspondants à Bayonne "si peu en garde contre les tactiques carlistes". A l'évidence, comme il est dit plus haut, le rédacteur tenait à se démarquer de ces correspondants-là, bien distincts du *Phare* et de *La Sentinelle*, les deux journaux bayonnais⁸⁵.

En février, après avoir contredit le *Mémorial des Pyrénées* qui parlait d'un conflit entre Córdova et le colonel français Conrad, le rédacteur publie un numéro où il multiplie à propos de l'Espagne les citations tirées de six journaux français d'envergure nationale, du *Journal des Débats* à *La Quotidienne*⁸⁶. Sans doute faut-il y voir une opération de communication destinée à atténuer l'effet négatif des critiques formulées précédemment.

84 26 septembre 1835. Régiment qui passa la frontière à Urdos le 18 septembre et dont l'action fut de courte durée en Espagne. Les deux bataillons furent dissous pour indiscipline en octobre puis intégrés en novembre dans la Légion étrangère par le général Bernelle.

85 28 janvier 1836.

86 6 et 9 février 1836.

En mars, le *Phare* dénonce comme fautive l'information publiée par le journal *L'impartial* qui annonce la destruction d'un bataillon entier de la Légion étrangère⁸⁷. Une polémique s'installe ensuite avec la presse pro-carliste, en particulier la *Gazette du Languedoc*. Ce journal légitimiste, utilisé jusque-là comme une source d'information fiable, a osé contredire le *Phare* qui avait écrit que Don Carlos n'avait plus d'argent. La riposte est cinglante: le *Phare* traite la *Gazette du Languedoc* de "feuille dévote" et prétend être "un journal révolutionnaire" comparé à celle-ci⁸⁸.

Ces polémiques récurrentes et une certaine intolérance sur fond d'anti-carlisme, confirment le tournant éditorial du printemps 1836 que nous avons observé plus haut.

En avril, le rédacteur s'insurge à nouveau contre le *Journal des Débats* et ses "articles imprudents" dit-il, qui critiquent le blocus imposé par Córdova, de Pampelune aux Aldudes⁸⁹ et le long de l'Ebre jusqu'à Bilbao, contre les forces carlistes. Dans un long article, le rédacteur glorifie au contraire le général cristino d'avoir réagi à temps en empêchant les factions rebelles de se regrouper et en leur fermant les routes de la Castille et de la Galice. Non sans exagération, il ajoute que Córdova a ainsi restauré le moral de l'armée loyaliste et semé le découragement parmi les carlistes⁹⁰.

RÉAGIR FACE AUX PLAGIATS

Une forme récurrente de conflit avec les autres organes de presse consiste dans le plagiat ou le vol des informations par les journalistes d'autres journaux français. Le *Phare de Bayonne* publie en septembre 1835: "Nous avons déjà eu l'occasion de nous plaindre de ce que quelques journaux de province prennent nos nouvelles d'Espagne sans indiquer la source où ils viennent les puiser. Ce moyen de faire un journal avec la correspondance des autres qu'on s'approprie comme sienne, sans bourse délier, est certes très économique mais nous disons aussi qu'il est plus indiscret". D'où un avertissement adressé à tous les autres journaux "qui sera compris par le confrère des Landes à qui nous l'adressons surtout"⁹¹.

87 11 mars 1836. Deux journaux portaient à l'époque le nom d'*Impartial* d'après les notices de la BNF: l'un était publié depuis 1829 à Besançon (Doubs) et l'autre venait d'être créé en 1836 à Confolens (Charente). Dans un cas comme dans l'autre, cela tend à prouver que le rédacteur du *Phare* ne lisait pas seulement la presse espagnole mais aussi toute la presse française. Le coût des abonnements et la rémunération des informateurs devaient représenter des frais importants.

88 15 mars 1836.

89 5 mars 1836. Córdova s'était concerté auparavant avec l'état-major du général Harispe à Saint-Jean-Pied-de-Port, le 15 février.

90 12 avril 1836, en réaction contre un article paru dans les *Débats* du 3 avril.

91 8 septembre 1835. Le "confrère" en question ne peut être que *Le Journal des Landes* qui était publié à Mont-de-Marsan (Notice de la BNF).

On retiendra de ces protestations le fait que le *Phare* sous-entend clairement que les nouvelles qu'il publiait provenaient bien d'un réseau de "correspondants" rémunérés.

Le numéro suivant renouvelle l'avertissement, élargi cette fois à plusieurs confrères auxquels il est reproché de présenter des informations comme étant tirées de la *Sentinelle des Pyrénées* alors qu'elles sont recopiées dans les colonnes du *Phare de Bayonne*. Cette fois-ci sont visés *Le Courrier de Lyon* et *Le Mémorial bordelais*⁹².

En janvier 1836, de nouvelles protestations dénoncent l'attitude de confrères peu scrupuleux qui reprennent une fois de plus des informations publiées par le *Phare* sans en citer la source, comme le *Journal des Landes* que le rédacteur du *Phare* tourne en dérision en lui proposant un abonnement censé faciliter les recopiations! D'autres confrères sont mis en cause à la fois pour plagiat et absence d'impartialité⁹³. C'est en particulier le cas du *Journal de Toulouse* et de *La Gazette du Languedoc*⁹⁴.

Toutefois, le *Phare* n'était pas le seul à se plaindre des plagiat, son rival *La Sentinelle* s'en plaignait tout autant, par exemple vis-à-vis de la *Gazette du Midi* à laquelle il reprochait de reprendre ses informations en les déformant sous le titre "Correspondances libérales"⁹⁵.

CONCLUSION

La guerre civile espagnole se doublait d'une guerre de propagande, chaque bataille ou simple accrochage donnant lieu à des communiqués totalement contraires en nombre de morts et de blessés et de victoire ou de défaite. En mars 1836, les bulletins carlistes annoncent une victoire de Casa Eguia ayant fait 800 morts parmi les christinos et 200 blessés parmi les carlistes. Annonce contrée immédiatement par la *Gazette de Madrid* qui publie les communiqués des généraux Córdova et Espartero affirmant l'inverse: 800 carlistes tués et 200 christinos blessés⁹⁶. Où était la vérité? Afin de ne pas tomber dans l'erreur, le rédacteur vérifiait, mettait en garde ses lecteurs contre les rumeurs et attendait que cette vérité se fasse jour. A défaut, il publiait les versions des deux camps.

92 10 septembre 1835.

93 26 et 30 janvier 1836.

94 16 février 1836. Pourtant, le *Journal de Toulouse*, comme le *Journal des Débats*, avait la même orientation libérale et modérée que le *Phare*. En revanche, la *Gazette du Languedoc* était l'organe du légitimisme toulousain.

95 27 janvier 1838.

96 26 et 29 mars 1836. La bataille avait eu lieu le 16 mars. Le *Phare* du 26 rapporte la rumeur selon laquelle l'armée carliste était au bord de la mutinerie, Casa Eguia étant parait-il détesté en raison de sa dureté envers les soldats.

Pour créer l'information sur les nouvelles provenant d'Espagne, le *Phare* disposait de tout un réseau de collaborateurs espagnols qu'il qualifiait de "correspondants", réseau qui ne cessait d'évoluer en fonction des événements militaires, des rébellions locales et de l'élargissement de la guerre civile aux différentes provinces. Ces "correspondants" étaient rémunérés.

Mais qui étaient-ils? On peut à bon droit imaginer qu'il s'agissait au départ de témoins oculaires suffisamment instruits pour prendre la plume, qui adressaient aux journaux intéressés par l'actualité espagnole le récit de leur témoignage et les nouvelles qu'ils avaient recueillies, en espérant en tirer quelque argent. Le *Phare* était l'un de ces journaux et, pour attirer à lui les informations, il devait "bourse délier" comme l'écrit le rédacteur dans un article cité. Il est dommage que nous ne disposions pas de source indiquant le montant de la rémunération qu'il accordait à ses collaborateurs, pour les uns de manière occasionnelle, pour d'autres de façon régulière.

Les lettres adressées aux bureaux du journal étaient, ou bien publiées sous forme de citations de leurs passages les plus significatifs, ou bien réécrites afin de les rendre plus compréhensibles et de mieux captiver l'intérêt du lecteur, ou encore utilisées pour rédiger des synthèses. L'utilisation judicieuse de la lettre en tant que forme d'expression permettait d'élaborer un récit plus vivant et saisi sur le vif car l'auteur de la lettre était supposé avoir vu de ses yeux ce qu'il rapportait. Les "choses vues" étaient privilégiées.

Certaines lettres adressées au rédacteur à des fins non mercantiles et destinées uniquement à porter témoignage étaient publiées intégralement ou presque, mais jamais aucune de toutes ces lettres ne comporte le nom de son auteur. Seuls la date et le lieu sont indiqués. Aucune ne provient d'un correspondant de guerre à proprement parler. Il faut sans doute en conclure que l'existence toute nouvelle des correspondants de guerre ne concernait que la presse anglaise et qu'elle n'était pas encore entrée dans les pratiques de la presse française. Une presse française pour laquelle il était moralement acceptable de reprendre des informations dans les colonnes d'un confrère sans avoir à le citer et qui n'avait donc pas encore assimilé la notion de droit d'auteur et de propriété littéraire. Ceci occasionnait des conflits et des polémiques politiques où il s'agissait aussi pour le rédacteur d'affaiblir l'image de ses concurrents.

S'agissant des contenus, tranchant avec la volonté affichée d'impartialité, nous avons observé un soutien affirmé du journal à la politique de Mendizábal et un virage au printemps de 1836 dans un sens nettement anti-carliste qui conduisit le *Phare de Bayonne* à mener campagne contre la presse légitimiste et au-delà contre tous les journaux avançant des informations critiques à l'égard de l'armée espagnole.

En avril-mai 1836, le virage s'accroît à travers un changement de forme où l'information, désormais fractionnée sous des gros titres, n'est plus tirée des

lettres qui étaient jusque-là sa source principale. Appauvrie, elle est remplacée par des articles et des documents officiels. Il s'en dégage une impression d'opportunisme de la part du rédacteur.

Malgré une lecture attentive, les Nouvelles d'Espagne publiées par le *Phare* ne permettent pas un suivi exhaustif et facile de la première guerre carliste. Il est vrai que le rédacteur se trouvait tributaire de ses informateurs dont la perception était forcément limitée du fait de la lenteur des communications et pour des raisons de subjectivité. Ainsi, les changements ministériels et les décisions gouvernementales ne sont pas annoncés clairement, même au moment de l'arrivée au pouvoir de Mendizábal. L'information au sujet de la situation militaire relève souvent du pointillisme, d'un combat à l'autre et d'un déplacement de troupes à l'autre. Ce dernier aspect (itinéraires et cantonnement des troupes) paraît d'ailleurs avoir retenu particulièrement l'attention du rédacteur.

Il nous invite à d'autres synthèses concernant le déroulement militaire et politique de la première guerre carliste.

QUELQUES REMARQUES CONCERNANT LA MÉTHODOLOGIE

Dans le cadre de l'enquête sur les correspondants de guerre pendant la première guerre carliste, j'ai été chargé par l'équipe du dépouillement de deux périodiques de Bayonne: *Le Phare de Bayonne* et *La Sentinelle des Pyrénées*. Dans le dépouillement du *Phare* (celui de *La Sentinelle* est à peine commencé), j'ai suivi et rempli la grille de lecture Excel conçue par les professeurs Alfonso Bullón de Mendoza et Cristina Barreiro en notant aussi pour chaque numéro du journal les informations qui me paraissaient dignes d'intérêt. Si les catégories proposées m'ont permis de différencier les types d'informations publiées, en revanche elles n'étaient qu'en partie adaptées au contenu du *Phare*: pas de lettres envoyées par des correspondants de guerre, chroniques non signées, rares courriers officiels (donc signés) émanant des autorités militaires; la plupart des informations étaient constituées de nouvelles plus ou moins brèves ("noticias") tirées des nombreuses lettres reçues par le journal.

Un constat qui ne vaut que pour la période 1834-1836 présentée ici⁹⁷.

Le détail de la présentation des informations et les différentes sources auxquelles le rédacteur avait recours m'ont conduit à opérer le classement qu'on retrouve dans le plan de mon article. J'ai voulu comprendre comment le rédac-

⁹⁷ La suite du dépouillement du *Phare de Bayonne* montre que celui-ci a évolué après mai 1836: par exemple, à partir du 21 février 1837, les Correspondances de Madrid (entretemps rétablies) sont signées d'une initiale O... et des articles de fond envoyés depuis la frontière, signés des trois initiales MSD.

teur devait chaque jour traiter l'information à partir de ses sources, comment il travaillait concrètement, aspect qui n'est habituellement pas abordé dans les ouvrages traitant de l'histoire de la presse. L'exemple typique est le traitement de la rumeur: le journal publie une rumeur qu'il prend la précaution de désigner comme telle, colportée par des voyageurs, négociants, déserteurs ou paysans. Le rédacteur mène son enquête et donne ses conclusions au lecteur dans les numéros suivants.

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*. Collection "Que sais-je ?", Paris: PUF, 2010 réédition 2018, 128 p.
- Julio ARÓSTEGUI (dir.), *Las guerras carlistas*, Madrid: La Esfera de los Libros, 2003, 254 p.
- Claude BELLANGER, Louis CHARLET, Jacques GODECHOT, Pierre GUIRAL, Fernand TERROU et André-Jean TUDESQ, *Histoire générale de la presse française, tome 2. De 1815 à 1871*, Paris: PUF, 1970, 472 p.
- Laetitia BLANCHARD RUBIO, "La première guerre carliste: la communauté légitimiste face à son destin". *Amnis, revue de civilisation contemporaine Europe / Amériques*, 2011.
- Laetitia BLANCHARD RUBIO, "La mise en images de la première guerre carliste: le rôle de la presse et des revues illustrées". *El Argonauta español*, 2015.
- Alfonso BULLÓN DE MENDOZA, "Los primeros corresponsales de guerra: España 1833 -1840". *Cuadernos de Investigacion Historica*, 2009, n° 26, p. 345-359.
- Alfonso BULLÓN DE MENDOZA, *La primera guerra carlista*, Madrid: Actas, 1992, 701 p.
- Gaston CAPDUPUY, *Don Carlos. La guerre civile en Espagne (1833-1840)*, Paris: Denoël éditeur, 1938, 221 p.
- José Carlos CLEMENTE, *Las guerras carlistas*, Barcelona: Península, 1982, 280 p.
- Pierre DE LUZ, *Isabelle II*, Paris: Plon, 1934, 298 p.
- Gilles FEYEL, *La presse en France des origines à nos jours*, Paris: Ellipses, 1999, 192 p.
- Charles LEDRE, *La presse à l'assaut de la monarchie 1815-1848*, Paris: Armand Colin, 1960, 270 p.
- Marc MARTIN, *La presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris: Fayard, 2002, 501 p.
- Antonio Manuel MORAL RONCAL, *Carlos V de Borbón*, Madrid: Actas, 1999, 436 p.
- Alain PAUQUET, *L'exil français de Don Carlos, Infant d'Espagne*, Paris: L'Harmattan, 2015, 318 p.
- Marie-France SCHMIDT, *Isabelle II*, Paris: Pygmalion, 2011, 310 p.

SOURCES IMPRIMÉES

Le Phare de Bayonne (1834-1839). Collection complète conservée à la Médiathèque de Bayonne et consultée pour la période de novembre 1834 à mai 1836 (sur microfilms). Cote J 10 L (Mi 94).

La Sentinelle des Pyrénées (1831-1848). Année 1838 conservée à la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne, cote J 129.

Notices BNF et BNE concernant les périodiques (consultées en ligne).

ARTÍCULO RECIBIDO: 20-02-19, ACEPTADO: 08-03-19